

Mars 2019

N° 16



N° spécial : Invitation

Invitation

Tous les habitants de la commune sont invités à participer à un

ÉVÈNEMENT GIVRAINOIS CULTUREL ET CULTUEL

Samedi 4 mai 2019 à 11 heures – Église Saint-Aignan / Saint-Roch

- * Installation de la Pietà de Jean Anguera
- * Intervenants :
 - Jean Anguera, artiste
 - Bernadette Charignon, mécène
 - Père Messian Huret, curé modérateur du Nord-Loiret
 - Patrick Guérinet, maire
- * Débats et options :
 - Les Givrainois accueillent-ils favorablement la Pietà de Jean Anguera ?
 - La Pietà a-t-elle sa place dans l'église ?
 - Comment mettre en valeur cette œuvre : Socle, éclairage, ...
- * Verre de l'amitié offert par la municipalité.

La mairie



Coordonnées :

10 Rue de la Mairie
45300 GIVRAINES

Téléphone : 09.67.82.24.96
Courriel : mairie@givraines.fr
Site internet : www.givraines.fr

Urgence :

06.14.22.50.91

Horaires d'ouverture du secrétariat au public :

Pour tous vos besoins et demandes particulières : État-civil, social, urbanisme, autorisations et consultations diverses, etc.

Lundi : de 9 h à 12 h 30
Jeudi : de 15 h à 17 h

Mercredi : de 9h à 11h
Vendredi : de 9 h à 11 h

Jean Anguera, artiste



Jean est né à Paris en 1953, il suit des études d'architecture jusqu'en 1978 et fréquente l'atelier du sculpteur César à l'École Nationale des Beaux-Arts. Lauréat en 2012 du Prix Simone et Cino del DUCA de Sculpture pour l'ensemble de son œuvre, il entre le 27 février 2013, sous la coupole de l'Académie des Beaux-Arts au fauteuil du sculpteur François Stahly.

C'est dans son atelier situé Givraines qu'il crée, façonne, et donne vie à ses œuvres avec la complicité de son épouse Laure.

« Nul n'est prophète en son pays » aime à rappeler l'adage, c'est sans doute un peu le cas de Jean. Qui connaît vraiment cet artiste accompli ? L'élite parisienne, les cercles d'initiés ? À Givraines, nous connaissons Jean le marcheur de la plaine, le sourire avenant qui engage tout un chacun à ouvrir la conversation. Il n'est cependant pas sûr que son œuvre soit des mieux connues. C'est dommage ! La commune de Givraines, elle-même n'a pas encore trouvé le bon moment pour rendre hommage à ce sculpteur-magicien, car avec lui « la terre parle une langue oubliée des hommes » comme le souligne le critique d'art Christian Noorbergen.

Bernadette Charignon, mécène



À 100 m de l'atelier de Jean à Givraines, se trouve celui de Bernadette Desprès, illustratrice de « Tom-Tom et Nana ». Sa renommée est bien là, ici comme ailleurs, chez les plus jeunes comme les plus anciens. Avec son franc parlé et sa jovialité, Bernadette dénonce cette injustice faite au sculpteur : Givraines n'a même pas une œuvre de Jean, ce n'est pas normal !

Qu'à cela ne tienne, elle passe commande à l'artiste d'une pièce originale et l'offrira à la commune. Bernadette a toujours porté une attention particulière à l'église de son village d'adoption. Aussi la commande sera une œuvre religieuse, une piété. Belle initiative, généreux don ! Les catholiques de Givraines se réjouiront de cette donation culturelle, mais au-delà de cette petite communauté, c'est bien tous les habitants de Givraines qui profiteront de cette sculpture qui enrichira le patrimoine culturel de la commune.

Sculpture de Jean Anguera

Christian Noorbergen décrit très bien son style : « *Les sculptures de Jean Anguera accumulent du temps. Elles sont du temps condensé, du temps-matière. Des strates se surajoutent les unes aux autres, des strates de matière et de temps, avec des entailles et des cicatrices. Œuvres en escalier, Œuvres et temps s'éloignent. Les sensations vécues du dedans, comme des nappes concentrées de géologie mentale, montent en couches successives. On dirait qu'elles partent du sol. C'est leur matière d'être dans la réalité. Dans leur réalité. Dans leur autonomie, comme une île de l'univers vivant. Cette pensée sur le sol crée de la pesanteur, donne assise à la liberté créatrice, et du poids et de l'épaisseur à l'œuvre tout entière.*

La sculpture de Jean Anguera est mémoire de matière, et sculpture d'élévation. Elle verticalise. Elle perce la couche des strates qui la composent. Elle propose une silencieuse et minérale retenue du souffle vital. Sombre et dense présence qui arrête le temps l'étendue. Qui en fait sa demeure. »



Femme assise



Homme assis



Homme jusqu'à la plaine

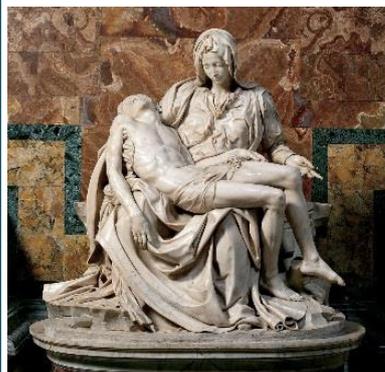


Femme assise dans l'atelier

Pietà

La Pietà, ou Vierge de la pitié, est un thème fondamental de l'iconographie chrétienne. C'est la mère pleurant son enfant qu'elle tient sur ses genoux après sa mort sur la croix. Le temps est laissé au temps. La Mère et le fils se retrouvent dans un dernier adieu. Cette scène dite de « la Pietà », imaginée par les artistes, signifie pour les catholiques l'union de Jésus et de la Vierge dans la Rédemption du Monde.

La Pietà la plus connue est celle de Michel-Ange située au seuil de la Basilique Saint-Pierre de Rome. Elle met immédiatement le fidèle en face de la suprême réalité de la mort et de l'amour. « Oh ! Mort où es ta victoire ? » [saint Paul]. Il y en a bien sûr d'innombrables autres, chaque artiste, à différentes époques, a imaginé par des styles très différents cet ultime instant.



Michel-Ange
Rome (marbre / h : 1,74 m)



Justin-Chrysostome Sanson
Nemours (bronze / h : 1,43 m)



Maurice
(bois / h : 0,30 m)



Pascal Cavalli
(béton cellulaire)

Emplacement dans l'église Saint-Aignan / Saint-Roch

L'église de Givraines est le seul patrimoine important de la commune. L'association Connaissance et Sauvegarde du Patrimoine (CSP) mentionne dans son ouvrage les églises du Pithiverais :

« Située jusqu'à la révolution dans le diocèse de Sens, archidiaconé du Gâtinais, cette église fut fondée par l'abbaye de Ferrière au VIII^e ou IX^e et reconstruite par ses soins au XII^e (d'après Sigot, « Boynes », p.6). L'auteur de la fiche de la base Mérimée la date de la fin du XII^e ; chœur début du XIII^e. »

La Pietà de Jean Anguera trouvera naturellement sa place à proximité de la base du clocher, la partie la plus primitive de l'église voûtée d'ogives, dont les arcs sont deux épais bandeaux typiques de cette période du XII^e siècle, tout comme les chapiteaux archaïques qui les soutiennent.

L'emplacement choisi est une niche réalisée dans l'ancienne porte des morts. En effet, il était d'usage de disposer une petite porte sur le côté de l'église, souvent dans le mur nord qui communiquait directement avec le cimetière. Or faute de place, celui de Givraines s'étendait dans la partie sud, devant l'église. À l'issue de la cérémonie des obsèques, le corps sortait par cette porte, pour être conduit au cimetière.



Église Saint-Aignan / Saint-Roch (façade sud)



Porte des morts (extérieur)



Niche dans la porte des morts (intérieur)



Enrichissement iconographique de l'église de Givraines



Crucifix du banc d'œuvre



Le crucifix du banc d'œuvre qui n'est pas à sa place originelle, est d'une grande sensibilité. Le Christ serein presque majestueux est une représentation peu banale. Il correspond bien à l'esprit de l'école française de spiritualité (Saint-François de Sales) qui a caractérisé la première moitié du XVII^e siècle.

Les autres statues sulpiciennes à souhait représentent : Jeanne d'Arc, Roch, Thérèse de l'Enfant Jésus (Lisieux), Joseph et Notre Dame de Lourdes.

Pietà de Jean Anguera

À découvrir, sur place Samedi 4 mai à 11 heures.



L'installation de la Pietà pendant le mois de mai n'est pas un hasard. Le *Dictionnaire encyclopédique de Marie* de Pascal-Raphaël Ambrogi, nous apprend que le « mois de Marie » est le plus ancien des mois de l'année consacrés. Dans l'Antiquité, mai est considéré comme défavorable au mariage, et c'est pour cette raison qu'il aurait été choisi comme période pour célébrer la sainte Vierge. Le « mois de Marie » voit le jour à Rome en 1724, avant de se diffuser dans les États pontificaux. Le « mois de Marie » atteint la France à la veille de la Révolution.

Pour les catholiques, c'est parce qu'il se termine par la fête de la Visitation, que le mois de mai les invite à se rapprocher de Marie, la chanter et se confier à sa médiation.

Le pape Jean Paul II, en audience générale du 2 mai 1979 proclamait : « *Le mois de mai nous encourage à penser à elle et à en parler d'une façon particulière. C'est en effet son mois. Le temps de l'Année liturgique et ce mois de mai nous invitent à ouvrir nos cœurs à Marie d'une façon toute spéciale* ».

Info Givraines : Bulletin municipal

Rédacteur/Éditeur :
Comité de rédaction :
Directeur de rédaction :
Impression :

BRENDEL Marc.
BOUTTET Joëlle, DELAFOY Jacky, GUERINET Patrick, GIGAULT Claire, PÉQUIN Stéphane, ANGUERA Jean.
GUERINET Patrick (Maire).
Par les soins de la commune.